

## **ENVIRONNEMENT : UN COMBAT PERDU D'AVANCE**

A moins d'un mois du lancement de la conférence de Paris sur le climat communément appelée COP 21, je voudrais, à travers ces quelques lignes, contribuer à la réflexion sur la problématique de l'environnement en montrant en quoi, à mon avis, le thème relatif à la responsabilité des pauvres humains que nous sommes sur les changements climatique n'est pas établie.

En décidant d'écrire ces quelques lignes sur ce sujet d'enjeu stratégique majeur, certains diront vital pour l'humanité, je me servais autant que possible du bon sens et de l'esprit critique.

En effet sur beaucoup de sujets qui ont traversé la vie de l'humanité, le fait que les problématiques n'aient toujours pas été posées de manière rigoureuse a naturellement biaisé parfois les solutions. Des analyses essentiellement basées sur le paradigme de l'analyse intellectuelle, élitiste, parfois sur des anticipations erronées. Je demeure convaincu que la problématique liée à l'environnement fait partie de ces errements dont l'humanité toute entière continue de subir les conséquences.

La terre est le théâtre de phénomènes de plus en plus inquiétants qui ont pour noms : réchauffement ; inondation pluviale, tsunami, dérèglement climatique, fonte de glaciers, tempête, désert, tremblement de terre, intempérie etc.

Le cyclone de Bholia (12 novembre 1970, Asie), le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité avec ses 400 000 victimes, semble avoir été un des détonateurs qui ont précipité la prise de conscience environnementale universelle.

La terre ainsi que l'univers ont été créés il y a des milliards d'années selon un fonctionnement programmatique qui n'a laissé rien au hasard. Les planètes qui gravitent autour du soleil et la répartition spatiale harmonieuse des ressources du sous-sol (pétrole, gaz, manganèse, chrome, cuivre, etc...) à la surface terrestre (fleuves, mers, végétation, climat) doivent assurément intriguer l'homme, qui ne cerne toujours pas, malgré des siècles de progrès techniques et scientifiques, les critères à l'origine d'une telle répartition ; encore moins pourquoi ces différentes ressources ont été déterminées avec mesure, (alternance entre sécheresse et inondation, raréfaction saisonnière des ressources halieutiques, cantonnement de nos plans de production agricole à des moments prédéterminés de l'année etc.. ). Le poids de la terre, sa création programmatique en 6 jours et ses énormes capacités de stockage, doivent amener tout esprit épris de raisonnement à admettre son caractère parfaitement apte à faire face à nos besoins de subsistance. Si l'on raisonne en termes de masse, le globe terrestre, avec ses  $6.10^{24}$  tonnes semble avoir été plus difficile à créer que l'homme ; même avec un poids moyen de 100 kg par habitant, la population mondiale estimée à 7 milliards d'habitants ne représenterait qu'une partie extrêmement infime de la masse terrestre. Du reste, en incorporant à la démarche notre relativement insignifiante production industrielle que beaucoup de scientifiques mondiaux accusent à tort d'être à l'origine des dérèglements climatiques, l'on s'aperçoit que les capacités de reproduction et de stockage de la terre sont sans commune mesure avec les besoins de la création. Ce raisonnement qui se focalise fondamentalement sur notre seul berceau naturel terrestre n'intègre même pas notre atmosphère, qui est par essence infinie. Du reste l'homme s'adaptera toujours naturellement aux circonstances climatiques. C'est une loi naturelle. Même avec une augmentation de 2 degrés de notre température.

C'est même le lieu de lancer ici un appel aux tenants du discours sur la responsabilité de l'homme sur la dégradation des écosystèmes pour

leur rappeler que la terre ainsi que l'univers fonctionnent sur la base d'une logique de système avec ses propres objectifs, ses mécanismes d'autocontrôle et d'autorégulation et naturellement ses pouvoirs de sanction à chaque fois que ses équilibres et son harmonie sont rompus. Parmi les équilibres indispensables au fonctionnement du système figurent quelques exemples : l'eau du fleuve et de la mer qui ne se mélangent pas ; les éléments de la création produits, tous, en couple ; l'alternance de la nuit et du jour, les montagnes positionnées à des endroits vulnérables de la terre pour les stabiliser, les créations biologiques (animaux, humains ou végétaux) qui obéissent à des normes et logiques bien définies dont les vocations premières semblent être la régénération, la conservation de l'identité et le respect de cycles naturels programmés.

Or, force est de constater que l'homme remet en cause fondamentalement le fonctionnement du système par les organes génétiquement modifiés (OGM), l'altération de diverses créations (cueillette prématurée de fruits et légumes, croisement d'animaux), la pratique d'actes contre nature (homosexualité), le libertinage sexuel, la corruption engendrant des déséquilibres fondamentaux dans l'allocation judicieuse des ressources au niveau planétaire et la perte d'éthique.

Cette rupture dans l'harmonie crée des désordres nuisibles aux progrès économiques et sociaux de l'humanité. Et les phénomènes naturels nous le rappellent à chaque fois.

**Toutes nos difficultés en matière environnementale proviennent à mon avis, plus de ces dysfonctionnements dans la cohérence du système, que d'un surplus de gaz carbonique rejeté dans l'atmosphère dont l'étendue infinie permet l'absorption sans difficultés de notre CO<sub>2</sub>.** L'atmosphère est parfaitement ordonnée pour que nos maigres fumées la détruisent. La gestion du cycle de l'eau, de la végétation et des cultures obéit à un ordre qui échappe à l'humanité. L'expansion permanente de l'Univers témoigne d'une

force invisible qui détient les paramètres de gestion des cieux et de la terre.

Il convient de revisiter l'histoire de notre humanité pour se rendre compte que nos difficultés environnementales contemporaines ont été expérimentées par d'autres générations avant nous. Ce fut le cas du premier déluge que l'humanité a connu à l'époque de Noé, de la disparition de divers peuples dans l'histoire : les Thamūd, les Aad et la communauté de Loth pour ne citer que ceux là, par des phénomènes climatiques violents.

Il est grand temps que l'humanité change de paradigme dans sa façon d'appréhender les phénomènes environnementaux. Les données d'analyses et les hypothèses retenues semblent biaisées depuis le départ et il n'est pas superflu de s'interroger sur les vraies motivations qui ont amené un petit groupe de scientifiques et quelques leaders d'opinions mondiaux à « embarquer » l'humanité dans un combat vain, perdu d'avance, et fortement mobilisateur d'énergie. En dépit du caractère peu fiable de nos outils de gestion prévisionnelle, le monde, à travers Climate Action Tracker (CAT), un organisme regroupant quatre centres de recherche, s'obstine à quelques encablures du sommet de Paris de prédire un réchauffement de 2,9 à 3,1 degrés d'ici à 2100.

Très certainement, des arrière-pensées géopolitiques pourraient expliquer les prises de positions constantes et incompréhensibles sur les questions environnementales. En effet, la perte d'influence des pays du nord, consécutive à un vieillissement inéluctable de population, à une perte de compétitivité et au déplacement progressif du centre de gravité industriel mondial du nord vers les pays émergents génère naturellement des réticences. Du reste, la question environnementale a été agitée pour la première fois en 1972, dans un contexte marqué par de profondes mutations en Chine et au moment où les observateurs sérieux anticipaient des phénomènes de délocalisation industriels avec ses conséquences sur l'emploi. Future

puissance économique planétaire, la Chine s'apprêtait à allumer le feu de son décollage économique irrésistible. Freiner l'élan industriel de ces pays en les amenant à prendre des engagements en matière de réduction de CO2 devient une arme géopolitique. Tout autant inciter les pays pauvres à ne pas couper une ressource naturelle, les forêts, hypothèque leur capacité à trouver des ressources financières internes nécessaires à leur développement et à se lancer vers l'émergence.

Pendant ce temps les efforts de compensations financières annoncés ne sont que des vœux pieux difficilement réalisables. Un jeu de dupe sans doute.

Au moment où, l'humanité prend l'engagement de réduire de 2 degrés la température, phénomène naturellement hors de portée de l'influence humaine, il y a de quoi s'interroger sur le réalisme de tels engagements surtout en l'absence d'organismes de contrôle internationaux et de mécanismes de sanction.

Les engagements financiers liés à la création d'un fonds de compensation de 100 milliards de dollars à partir de 2020 semble tout aussi illusoire dans le contexte de crise mondiale actuelle et au regard du peu de respect des engagements pris à Green Eagles. **Disons-le tout net, le sommet de Paris est voué à l'échec.**

J'en appelle mes concitoyens mondiaux à plus de modestie et de sens de la mesure dans l'appréciation des questions environnementales ; arrêtons ces initiatives empreintes de vanité et de naïveté et évitons de perdre du temps sur des enjeux incontrôlables; Apprenons à être réalistes et pragmatiques. Concentrons-nous sur des problématiques réalisables et utiles à l'humanité. Focalisons nos énergies sur la croissance vertueuse et la solidarité.

Magaye GAYE

Président du Parti politique sénégalais

« La troisième voie »

Dakar Sénégal

Téléphone 00 221 77 245 07 58

[www.gmcconseils.com/latroisiemevoie](http://www.gmcconseils.com/latroisiemevoie)

[gmcconseils@gmail.com](mailto:gmcconseils@gmail.com)